

KEI KOITO RÉVÈLE LA MUSIQUE BAROQUE POUR ORGUE DE L'ALLEMAGNE DU SUD

Lorsque l'on a goûté aux disques de Kei Koito, une douce addiction envahit l'auditeur à tel point que toute nouvelle parution est attendue avec une impatience toujours récompensée.

Après nous avoir livré plusieurs volumes consacrés à Johann Sebastian Bach, Nivers et Buxtehude, Kei Koito propose une anthologie des maîtres allemands du sud avant Bach, largement influencés par la France et l'Italie. Il s'agit d'un répertoire moins connu et apprécié, mais tout aussi passionnant, même s'il n'attire pas autant notre public contemporain. Pour autant ces auteurs furent grandement inspirés à la fois par le côté sacré de divers *ricercare* et chorals ainsi que par le côté profane lié aux danses illustrées par les chaconnes et les passacailles. « Les goûts réunis » sont ainsi proposés et soulignés par des instruments en parfaite adéquation avec cette synthèse musicale.

Le présent enregistrement propose un orgue de Johann Jakob Hör construit en 1736 et admirablement restauré par Hermann Weber en 2008. Il s'agit d'un instrument caractéristique de cette Allemagne du sud dont la facture s'inspire largement de la France et de l'Italie, bien éloignée des modèles de Schnitger du nord de l'Allemagne. L'orgue riche de trois claviers possède très peu de jeux d'anches, seulement deux, mais multiplie les fonds de 8 et 4 pieds depuis les flûtes larges jusqu'aux gambes étroites, ce qui procure une diversité de timbres très subtile. Il y a beaucoup de suavité dans la pâte sonore, avec à la fois, comme le fait remarquer l'artiste elle-même, de la douceur et de la vigueur en même temps, « *forte ma dolce* » dira Brahms un peu plus tard.

Grâce à Kei Koito, ces œuvres apparaissent sous un jour nouveau, par une approche tournée vers la danse et la rhétorique, fleurons même de l'art baroque. La découverte par l'interprète d'un orgue idéal pour ce programme l'inspire au plus haut point. Ce répertoire sort enfin de l'ombre et resplendit de ses ombres et de ses lumières, de ses contrastes et de ses élans de joie. Quelle belle leçon de musique pour le spécialiste ou le simple amateur friand d'émotions, soutenue par une captation de l'orgue de tout premier ordre : les basses sont enveloppantes sans jamais envahir.

Un récital à connaître assurément, par une très grande dame de l'orgue.

Frédéric Muñoz, ResMusica

Early Music Reviews

Organ Music before Bach

15/04/2015 23/04/2015

Organ Music before Bach

Kei Koito.

1736 Johann Jakob Hör organ, Pfarrkirche St. Katharina, Wolfegg, Germany

Deutsche Harmonia Mundi – Sony Music 8843040912. 78'37

Pachelbel *Toccatà in D Minor, Ciacona in D Minor, Fantasia in D Major (ex E-Flat Major), Vom Himmel hoch, da komm' ich her, Toccatà in G Minor, Ciacona in G Minor (ex F Minor), Fantasia in C Major, Toccatà in C Major, Prelude in E Minor, Fugue in E Minor*; Muffat *Toccatà prima, Ciacona in G Major, Toccatà decimal*; Fischer *Ricercar pro Festis Pentecostalibus, Chaconne in F Major, Rigaudon & Rigaudon double, Passacaglia in D Minor*; Kerll *Passacaglia in D Minor*; Froberger *Ricercar in D Minor, FbWV 411, Canzon in G Major, FbWV 305, Meditation faist sur ma Mort future laquelle se joue lentement avec discretion, FbWV 611a*

Despite the all-encompassing title of this CD, the focus is on German organ music before Bach and, more specifically, South German and Austrian music. The opening piece is by Pachelbel, an organist composer raised in the strict Lutheran tradition. But the Italian influence is immediately apparent. Like so many other German organists of the period, culminating in Bach, Pachelbel was part of a musical succession that traced its musical roots back to Frescobaldi. His pupil, Froberger, was instrumental in spreading his style throughout Europe, with Catholic Vienna being the focus of much of this musical interchange. Muffat was a pupil of Lully in Paris as well as Corelli in Rome and produced a synthesis of French and Italian styles, as represented by two of his majestic *Toccatas* and a gentle *Ciacona*.

The organ is in the typical South German Counter-Reformation style – Wolfegg is close to the famous organ in Weingarten. It has few reeds, and gentle flue work with a range of colourful 8' stops including, in this case, a Viola, Viola da Gamba, Salicional and a Quintatön alongside the usual Principal and Coppel stops. These colourful stops were designed to be used in various combinations with each other, one example being Pachelbel's *durezza* style *Fantasia* (track 4) which combines the Viola and Viola da Gamba to produce a delightfully breathy opening transient to the notes. To these two stops are added the Salicional and Coppel in the middle part of Froberger's *Canzon V* (track 17). The organ is tuned in a meantone temperament, which entailed the transposition of a couple of the pieces into more usable keys. The organ specification and registrations can be found at <http://www.keikoito.com/wp-content/uploads/Registrations-Wolfegg-Sony.pdf> (<http://www.kei-koito.com/wp-content/uploads/Registrations-Wolfegg-Sony.pdf>). Programme notes are at <http://www.keikoito.com/wp-content/uploads/Sony-anglais.pdf> (<http://www.keikoito.com/wp-content/uploads/Sony-anglais.pdf>).

Kei Koito plays with an understanding of period performance and a good sense of touch and articulation. She adds several musical interventions of her own, but always in appropriate

style, and lists her historic influences in the programme notes. The inter-changeability of much keyboard music of this period is demonstrated in Froberger's *Meditation faist sur ma Mort future laquelle se joue lentement avec discretion* ('Meditation on my future death – to be played slowly and with discretion') which sounds very effective on the organ, rather than the harpsichord or lute. There is far less silent time than usual between the tracks. I don't know if this is deliberate, but it does allow the music to flow from piece to piece in a rather attractive manner.

Andrew Benson-Wilson